

collection *singuliers pluriel*

Claire Le Cam

Lettre d'un frère à ses sœurs
(moins une)

© éditions isabelle sauvage, 2018
Coat Malguen, 29410 Plounéour-Ménez
ISBN: 978-2-917751-95-4
ISSN: 2275-3893

éditions] isabelle sauvage

Bien chères sœurs,

La sœur deuze est bien morte. Elle est morte. Et très bizarrement de surcroît. Elle a été retrouvée morte. Pas d'effort pour se faire mourir. Elle est morte, point. Après tout, rien de plus. Après tout, rien de moins. Retrouvée morte, seule, morte depuis des mois, dans sa baignoire. Pas plus. Pas moins. Il faut que je l'écrive, c'est objectivement insupportable et tragique. C'était hier, elle a été incinérée.

Aujourd'hui. Il est quatre heures trente. Je bois. Perclus de l'intérieur. Je bois à votre santé. Réellement. Je suis le cul au bord d'une chaise; la paille de l'assise me pique les fesses. Il est quatre heures trente du matin. Je bois un verre à portée de ma main. Je suis réel. Ça ne me piquerait pas sinon. C'est bien moi. Je vous écris. C'est bien moi. La réalité me rappelle à vous ou la réalité me rappelle à moi. Quoi qu'il en soit, elle me force à écrire, puisque nous y étions, toutes et tous : ce père, cette mère, ce ratier, toi sœur une, toi ma sœur

quatre. Et comme à l'accoutumée, nous nous sommes peu parlé, peu vus, peu regardés. Une sale habitude. Pas un ami. Pas un voisin. Ce père n'avait prévenu personne. Cette mère non plus.

Ah! Chères sœurs, je vous aime pourtant, je vous ai aimées, toi sans doute pas assez, toi un peu plus et toi, toi, là, que nous venons de brûler... Je suis malheureux avec vous. Je suis malheureux sans vous. Pas plus, pas moins. Je suis haine avec vous. Je suis haine sans vous. Je ne suis pas une fille, moi. Et puis je ne suis pas amour, non plus. Celle que nous venons d'incinérer, hier, la deuze, je ne l'aimais sans doute pas en réalité. Mais c'est tellement... Je me suis déplacé pour en être sûr. On m'a toujours fait croire qu'il fallait aimer, qu'il fallait aimer sa sœur, qu'il fallait l'aimer, elle. Mais la vérité, c'est que, elle, je ne l'aimais pas. Puis-je l'aimer pour autant maintenant qu'elle est morte? Ainsi. Vivante, je la trouvais déjà bien assez désagréable. Elle m'appelait « mon poussin », « ma puce », des petites bestioles qu'on écrase, qu'on écarte, qu'on éradique,

qu'on massacre. Je me rappelle d'un coup de fil avec elle qui reste identique à tant d'autres, je n'ai donc retenu ni le jour, ni le moment de la journée, ni la saison :

« – Allô, c'est moi... – Qui? – Moi, ta sœur préférée hum hum allez fais pas le con tu m'reconnais... – Ah! oui... – Je voulais t'faire une bise, hum hum savoir si t'allais bien parce que l'autre jour cette mère m'a dit que t'avais mauvaise mine, mon poussin... – Ah! non, pas mon poussin... – Bon, allez,... une petite mine... t'es pas bien? – T'appelles toujours en pensant que tout va mal, en étant sûre que ça ne va pas et ça te fait plaisir... » J'ai raccroché. Définitivement.

La sœur deuze est donc bien morte. D'une poche de pus dans son ventre. Elle a éclaté. En quelques heures, pschitt. C'était peut-être un peu avant l'été, a révélé l'autopsie, au printemps peut-être. Il faisait encore un peu frais quand on l'a su, c'était déjà septembre. Ce sont bien méchanceté et ignorance qui l'ont faite implorer, qui l'ont laissée isolée ainsi, sinon quoi, mourir

comme ça sans que personne ne vienne la voir, seule, sans que personne ne l'appelle, sans que personne ne la cherche, sans que personne ne pense à elle, ça rime à quoi ?

Ces petites retrouvailles autour de son tas de cendres, autour d'aucun rire, d'aucune larme, écourtées par ce père qui a toujours envie de partir toujours au plus vite. Et collé de près par cette mère si petite si boulotte si grelottante avec une petite couronne de perles sur la tête ; collée elle-même par ce petit ratier gratteur crotteur, au même collier de perles autour du crâne. Ce père, il rapetisse tout : le temps, les mots, la famille, la pensée. Tout ça rime à quoi ?

« Fallait bien que ça arrive vu ce qu'elle était. » Même ça. Il l'a même balancé cette connerie-là. Ces mots ridiculement terribles sont sortis de lui. Aucun autre mot, quelques œillades, quelques serremments de mains, quelques froideurs. Personne n'a rien dit d'elle. Personne n'avait rien à dire. Je n'ai rien dit non plus. Mais très franchement dire quoi ? Et puis, c'est surtout que je ne me souviens pas de grand-chose d'elle, de

la deuze, finalement. Vous vous en souvenez ? vous ? d'elle ? la connaissiez-vous au moins ? Comment en parler ? C'est très déroutant : la sœur deuze s'en va, ça ne change pas notre vie, mais planent néanmoins quelques poussières d'un souvenir qui font éternuer, qu'il faut essuyer d'un torchon microfibre qui va réussir à les garder un moment pour éviter qu'elles ne s'envolent un peu plus loin. Elles finiront néanmoins par s'en aller au vent, sous notre nez, et dedans aussi, en notre corps jusqu'aux os.

J'écris donc cette lettre grâce à elle mais je n'ai rien à écrire sur elle. Hep, sœur deuze, c'est bien à toi que je m'adresse, et pourtant tu es bien celle à qui je ne désire pas écrire quelconque mot. Je manque d'empathie. Il faut être honnête, c'est de moi dont je veux parler, de moi puisqu'il n'y a que moi qui peux parler puisque tu es morte ; je n'éprouve aucun plaisir à le notifier. Ce n'est ni bien ni mal. Je le répète : tu es morte. Et ce qui est sans doute ça le plus stupéfiant, c'est d'être partie sans savoir ce qui s'est véritablement passé. Qu'est-ce

que cette boule de pus éclatant au sein de tes entrailles, de ton ventre femelle, de cette aube maternelle? Cette boule que rien n'a pu retenir comme l'acte final de la tragédie qui possède son propre destin. Tu as dû te piétiner pour éclater telle une mine dans un champ en jachère. Oui, c'est une vraie tragédie mais je ne t'aime pas pour autant. J'en suis maintenant sûr. Et j'évite de m'en souvenir. Je sais que c'est une chausse-trappe. Me souvenir de toi doit m'agiter, créer un flot de caillasses à lancer dans ta gueule, des petits coups à balancer dans ta gueule, des mots vulgaires à cracher dans ta gueule. Tu puais. Des pieds, du sexe, de l'haleine. Tu étais sale-té. Tu étais méchanceté, souvent, tellement souvent; la gentillesse mielleuse qui surgissait de toi n'était qu'un miroir sans tain, un faire-valoir. La méchanceté, la sale-té, ce petit fond de perversité ne réconcilient guère. C'est de ton ventre que des débris sont nés. Tu es morte de tes propres débris, tu es née de débris de toutes les façons. Je le dis sans haine, je le dis peut-être davantage avec phobie, par peur du laid puisque, en somme, nous nous ressemblons tous, n'est-ce pas?

La fratrie de débris, issue de débris. Je te déteste gratuitement. Je ne veux pas parler de toi mais c'est toi qui me fais écrire avec mes mains, je suis donc bien ton homme, l'homme de cette situation-ci.

Ah! Chères sœurs, franchement, je me sentirais presque vulgaire, là, à vous écrire. Je suis le seul garçon de cette famille (enlevez-lui le «am» à ce mot et je deviens la fille sans âme, le seul garçon de cette famille). Ce père a toujours trouvé vulgaire que je sois un mec comme si lui ne se reconnaissait pas comme tel. Quand je ramassais des nanas, que je les ramenais à la maison, il me démontait devant elles comme un jeu de construction; il me faisait toujours passer pour un con en insistant bien sur le fait que j'avais la charge dans la maisonnée de balayer après chaque repas; il disait que j'étais bel homme au foyer que je balayais bien que j'étais pas brillant mais y'en avait pas deux comme moi pour faire les coins. Ce père se gargarisait de ses propos. Par forfanterie? par connerie? En réalité, je ne veux pas comprendre. Par connerie, ça